ANNÉE DE LA FOI
11 octobre 2012 - 24 novembre 2013

Chapitres

Introduction
1-Porta fidei
2-Dans les évangiles
3-Le rôle de l'Esprit Saint dans l'évangélisation
4-Saint Paul
5-Evangelii nuntiandi
6-Témoignages
7-Quelques figures de grands évangélisateurs
8-Lire un chapitre du Catéchisme de l'Eglise catholique
9-Après le synode de l'automne 2004
Bibliographie

******

Compléments de réflexion sur la fiche : 1-Porta fidei

Avec l'approbation des Prieurs, du Lieutenant et de la Commission de spiritualité, notre Grand Prieur, Mgr Jacques Perrier a souhaité que la réflexion spirituelle de l'année 2012-2013 s'inscrive dans l'Année de la foi, décidée par le pape Benoît XVI. Elle marquera le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II et le vingtième anniversaire de la promulgation du Catéchisme de l'Eglise Catholique.

Mgr Perrier suggère que le thème de la première séance soit la Lettre apostolique du Saint Père, *Porta fidei* (8 pages) :

« Texte assez court et, comme d'habitude, fort clair. Tous les participants devraient l'avoir lue et, en séance, ils pourraient répondre aux questions suivantes :

- **Quels sont les motifs et les objectifs du pape dans sa décision de promulguer l'Année de la foi ?**
- **Quelles sont les définitions de la « foi » que donne le pape et quelles images utilise-t-il ?**
- **Quels sont les mots qui reviennent le plus souvent et qui donnent la tonalité que souhaite le pape pour cette Année de la foi ? »**

J'y ajoute quelques éléments, pour étayer notre réflexion :

La foi – don de Dieu – est une expérience vécue et une prière, avant d'être l'objet d'une analyse reconnaissante. Elle est nourrie par la Parole de Dieu. « La foi naît de ce que qu'on entend, et ce qu'on entend, c'est l'annonce de la Parole du Christ » (Rm 10, 17). Nous confessons comme Pierre que lui seul a « les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Saint Augustin commente cet Evangile : « Tu nous donnes la vie éternelle en nous offrant ton corps ressuscité et ton sang, toi-même. Et nous avons cru et connu. Il ne dit pas : nous avons connu et cru, mais nous avons cru et puis connu. Nous avons cru pour pouvoir connaître ; si, en effet, nous avions voulu connaître avant de croire, nous n'aurions réussi ni à connaître, ni à croire ».

Grâce, la foi est une rencontre avec la présence de Dieu, son amour, sa miséricorde. « Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » (Jn 4, 16). Présence d'un Dieu « plus intérieur à moi-même que moi-même » disait encore saint Augustin. La foi, c'est d'abord cette relation de l'homme à Dieu, dans l'intimité de l'amour. Dieu se donne, « s'incarne ». L'univers entier est le lieu de l'incarnation du Verbe. Dieu est présent à tous et à tout en l'humanité de son Fils. Il donne à notre intelligence une lumière qui nous permet d'adhérer au mystère de la Trinité, au mystère de l'homme rendu fils de Dieu par la grâce. « Pour accueillir la Révélation, l'homme doit ouvrir sa conscience et son cœur à l'action de l'Esprit Saint, qui lui fait comprendre la

Parole de Dieu présente dans les Ecritures Saintes » (Const. dogmat. *Dei verbum*, Proposition 4).

La foi est une expérience. Mais elle ne peut se résumer à cela : elle courrait alors le risque de ne plus être une proposition universelle. « Il n'est pas possible de s'arrêter à la seule expérience […] Il faut que la réflexion spéculative atteigne la substance spirituelle et le fondement sur lequel elle repose » (Jean-Paul II, Encyclique *Fides et ratio*, n° 83).

La foi ne naît pas d'un raisonnement soumis à la logique humaine. Elle n'est pas pour autant contraire à la raison, comme l'a longuement souligné Jean-Paul II. « Même croire n'est pas autre chose que penser en donnant son assentiment. Quiconque croit pense, et en croyant il pense, et en pensant il croit. Si elle n'est pas pensée, la foi n'est rien » (Saint Augustin, cité par Jean-Paul II, *Fides et ratio*, n° 79). C'est pourquoi l'Eglise s'est toujours opposée au fidéisme. Entre la foi et la raison, comme entre la théologie et la philosophie devrait exister une union intime, car à la lumière de la connaissance par la foi apparaissent certaines vérités que la raison saisit déjà dans sa démarche autonome de recherche » (*Fides et ratio*, n° 67).

D'abord affective – dans l'enfance – la foi adulte est celle qui pénètre et saisit toutes les dimensions de l'homme : affectivité, volonté, intelligence, imagination, action. Car la foi est aussi action (cf Epître de Jacques, 2, 14-22). Sans les œuvres, « la foi est bel et bien morte » (Jc 2, 17). Et saint Paul renchérit : « Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité » (1 Co, 13, 13).

Enfin, la foi n'est pas privée. Nous devons en rendre témoignage dans un monde qui a pensé pouvoir bâtir un humanisme sans Dieu. « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile » (1 Co, 9,16). Et si l'on écoute les Prophètes, c'est, nous dit Paul VI, « parce qu'ils ont d'abord été des témoins » (Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi*, 1975).

L'homme est par nature religieux. Un monde sans Dieu serait un monde inhumain. « L'homme est grand lorsqu'il fait de sa vie une réponse à l'amour de Dieu » (Cardinal Jean-Louis Tauran).

La nécessaire lecture de la Lettre apostolique *Porta Fidei* de Benoît XVI pourrait être complétée par :

- Une relecture attentive du *Credo*…
- Une relecture du Prologue de l'Evangile de saint Jean.
- Catéchisme de l'Eglise Catholique : 1re section : *Je crois, nous croyons* (art. 26 à 184)
- Et, si l'on a du temps, lecture de la Lettre encyclique *Fides et Ratio* de Jean-Paul II (1998).

François Delarue
Responsable de la Commission Spiritualité